

Visiteurs de France

Le passage—ultra-rapide—de nos collègues français en route pour Washington, a été marqué par des fêtes toutes confraternelles.

La Société Médicale de Montréal—sous l'inspiration de son actif président, le Dr Albert Lesage, et avec l'assistance d'un comité, dont notre collègue, le Dr Ben. Bourgeois a été la "cheville ouvrière,"—avait organisé, pour les quelques heures que nos collègues ont eues à émietter ici, une série de promenades et réceptions.

Le Conseil de Ville a gracieusement reçu les délégués de France et leur a fait les honneurs de la ville. L'échevin Lapointe—avec l'empressement que nous lui connaissons tous—conduisit les visiteurs à la montagne et, au nom de la ville, leur souhaita la bienvenue. Sous une marquise dressée aux jardins municipaux du Mont-Royal—une collation fut servie aux délégués et leurs amis montréalais.

A la soirée, "la profession médicale, sous les auspices de la Société Médicale de Montréal," offrait un banquet aux collègues de France, à l'hôtel Viger. Le Dr Lesage présidait, ayant à ses côtés le doyen de la Faculté de Paris, le prof. Landouzy, notre doyen le prof. E. P. Lachapelle, le prof. Adami, représentant le doyen de McGill, les prof. Arloing et Courmont, de Lyon, les Drs Bernard, Triboulet, Teissier, médecins des hôpitaux, de Paris, l'échevin Dr Dagenais, le Dr Normand, président du Collège des Médecins de la Province, les Drs Guérin, Finley, Foucher, Birkett, Hervieux, Villeneuve, Masson, Bruneau, Benoit, Marien, Mercier, St-Jacques, Parizeau, F. de Martigny, Asselin, Kenneydy, Howard, Hingston, Bérard, Gurd, MacPhail, Morin et plus de cent autres collègues.

La salle, joliment décorée aux couleurs canadiennes, anglaises et françaises, offrait un coup d'œil agréable.

Les santés de Sa Majesté le roi Edouard et du président Fallières furent proposées, et on y but avec enthousiasme.

Le professeur Parizeau souhaita la bienvenue "à nos hôtes" et leur dit, en cette phrase que nous aimons lui entendre, notre vive admiration pour l'École qu'ils représentaient si dignement. Si l'École de Médecine de Laval—un peu votre fille puisque la plupart de ses professeurs, du moins ses jeunes professeurs, sont allés puiser à la science française,—si la Faculté de Laval, disait-il, n'a pas tout l'éclat que vous lui voudriez et

que certes nous plus encore lui voulons, c'est que ses débuts ont été bien humbles et son évolution bien pénible. Mais son droit à la vie et sa place au soleil sont dorénavant assurés, — et si la bonne volonté et si l'effort amènent le succès sinon la gloire, Laval l'aura — elle le devra pour une part à l'École française.

Au nom des collègues anglais, le Dr Archibald, le sympathique jeune chirurgien, de Victoria, et membre de notre Société Médicale, assura les visiteurs du plaisir que nous avons à les recevoir parmi nous. En un français facile et choisi—que l'assistance prit un plaisir non équivoque à souligner de ses applaudissements répétés—M. Archibald évoqua des souvenirs de sa vie d'étudiant en France et rappela combien il avait été frappé de ces belles qualités de clarté et de facilité d'élocution, qui font du professeur français un maître incomparable.

De longs applaudissements saluèrent le prof. Landouzy lorsqu'il se leva.

L'œil vif, le geste facile, la physionomie mouvante, le doyen nous dit son plaisir à se trouver assis à une table française en pays lointain. Avec le tact dont il est coutumier, ce sympathique ambassadeur de la science française eut un mot pour tous. Il parla de McGill, encouragea Laval, il se félicita de voir si agréablement résolue l'entente cordiale.

Le prof. Arloing, lyonnais dans l'âme et attaché comme tout terrien patriote, à ses hauteurs de Fourvières et son Rhône majestueux,—trouve que le Montréalais, comme le Lyonnais doit être "idéaliste et tenace," puisque comme lui il vit entre fleuve et montagne.

Les Drs Teissier, Courmont, Triboulet, Adami et Foucher, prennent à leur tour la parole.

Françoise, au nom des dames Canadiennes—et en remplacement de la femme de notre distingué Président, qui se trouva empêché mais qu'il nous aurait fait plaisir d'entendre—souhaita la bienvenue à leurs cousines de France. A quoi Mme Delaunay répondit en termes chaleureux et choisis, comme la Parisienne semble en avoir le secret.

La soirée fut on ne peut plus agréable.

Puissent nos hôtes d'un soir avoir entrevu un peu de l'âme canadienne sous son vrai jour et emporté en leurs foyers la conviction que les anciens Français du Saint-Laurent—Canadiens d'aujourd'hui—sont toujours heureux d'entendre le parler de la douce France et s'entretenir avec les vieux cousins de là-bas.

